

Coplin, William D., *Introduction to International Politics : A Theoretical Overview*, Chicago, Markham Publishing Company, 1971, 391 p + xix p.

Kegley, Charles (eds.), *A Multi-Method Introduction du International Politics : Observation, Explanation and Prescription*, Chicago, Markham, 1971, 434 p. + xiiip.

F. de Kerckhove

Volume 2, Number 2, 1971

Relations internationales et marchés communs

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700097ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700097ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

de Kerckhove, F. (1971). Review of [Coplin, William D., *Introduction to International Politics : A Theoretical Overview*, Chicago, Markham Publishing Company, 1971, 391 p + xix p. / Kegley, Charles (eds.), *A Multi-Method Introduction du International Politics : Observation, Explanation and Prescription*, Chicago, Markham, 1971, 434 p. + xiiip.] *Études internationales*, 2(2), 322-323. <https://doi.org/10.7202/700097ar>

Tous droits réservés © Études internationales, 1971

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

cessaires pour l'utilisation des archives (tels le *Guide des Archives de la Société des Nations*, le *Répertoire général*, et l'*Index*).

La deuxième catégorie regroupe les articles de Schwenger, Guggenheim, Visser't Hooft et Triffin. Sans minimiser l'intérêt des autres, c'est l'article de Paul Guggenheim sur l'organisation de l'opinion publique dans la communauté internationale que je retiendrai. Si l'on garde à l'esprit que ce texte fut écrit en 1944, il est étonnant de constater l'actualité des thèmes qui y sont traités. Les études sur l'opinion publique ont fait beaucoup de progrès depuis 1944, mais le problème analysé par l'auteur reste fondamentalement le même : l'opposition entre l'organisation de l'opinion publique nationale et celle que requerrait l'opinion publique internationale. Demeurent également actuelles les propositions de l'auteur relatives, par exemple, à la libre circulation de l'information afin de libérer l'opinion publique nationale de l'exclusivité d'influence de quelques facteurs, et surtout celle qui vise à faire reconnaître la « libre expression de la pensée » comme un « droit individuel, fondamental et justiciable » à l'intérieur de certaines limites afin de rendre possible l'expression de l'opinion publique. Depuis ce temps, on a réalisé assez peu de progrès en ce sens. Cependant les progrès les plus considérables, quoique encore très modestes, ont eu lieu en Europe, c'est-à-dire à un niveau régional, niveau que l'auteur semblait négliger en 1944, mais que les développements actuels semblent vouloir imposer de plus en plus comme étape intermédiaire dans le processus de recherche de certaines règles communes universelles.

En somme, ce premier volume des *Annales* est d'une lecture agréable, fructueuse, et peut retenir l'attention d'un grand nombre de lecteurs.

Guy GOSSELIN

Science politique,
Université Laval

COPLIN, William D., *Introduction to International Politics: A Theoretical Overview*, Chicago, Markham Publishing Company, 1971, 391p. + xixp.

KEGLEY, Charles (eds.), *A Multi-Method Introduction to International Politics:*

Observation, Explanation and Prescription, Chicago, Markham, 1971, 434p. + xiiip.

HARF, James E., *Instructor's Guide for Introduction to International Politics (William D. Coplin)*, Chicago, Markham, 1971, 60p.

Cette triade théorique est le digne produit d'une certaine commercialisation typiquement américaine : qui achète l'un des livres se « doit » d'acquiescer les autres. Mais en dépit de cette gêne que l'on éprouve face à ce mercantilisme excessif, il faut reconnaître que l'entreprise en valait la peine. Le « survol théorique » de William Coplin était attendu, indispensable avant même de paraître. Il ne déçoit pas le lecteur et les innombrables étudiants en peine d'explications cohérentes de concepts y trouveront une manne enrichissante. Une table des matières très classique cache une recherche profonde et une intelligence réelle des contributions théoriques qui pullulent dans les revues spécialisées. Ce qui est remarquable dans cet ouvrage c'est qu'il ne s'agit pas d'une synthèse !

Ce livre est bel et bien une introduction à l'analyse des relations internationales. Il n'est pas question d'un modèle sur lequel on greffe hâtivement quelques données historiques ; pour Coplin, il n'y a pas primauté du théorique sur l'empirique mais simplement une démarche « sémantique » initiale nécessaire, digne du mot de Voltaire : « si vous voulez converser avec moi, définissez vos termes ». Il faut certes une bonne culture historique avant de feuilleter ce manuel, aussi ce livre s'adresse-t-il, d'après nous, à des étudiants de deuxième ou de troisième année dont la formation historique est déjà étoffée.

La division en trois parties, acteurs, interactions et système international est classique en dépit du caractère novateur que lui prête l'auteur. Les premières pages (c'est de tradition) sont consacrées aux problèmes méthodologiques affrontés dans l'analyse des relations internationales. On s'attend à des généralités banales ; on découvre avec surprise un énoncé clair et succinct des présupposés de la méthode scientifique. Au niveau de l'acteur, l'accent est porté sur l'analyse décisionnelle. L'auteur réalise ici une synthèse heureuse entre les théoriciens « rationnels », les tenants de la psychologie et les

« administratifs ». Coplin introduit ensuite un concept générique, celui de « policy-influencer » qui lui permet d'intégrer les contributions marquantes en la matière (e.g. Rosenau). D'une façon très originale, l'auteur isole les facteurs militaires et économiques du contexte général de la puissance. Malheureusement, il ne pouvait exploiter davantage cette présentation dans un tel manuel, aussi la description paraît un peu faible. Par contre, avec ce souci constant de ne pas perdre le lecteur, Coplin montre en quoi les différentes théories descriptives de la politique étrangère se rejoignent dans le choix des déterminants. Emporté par son analyse, il a peut-être trop tendance à identifier les institutions intergouvernementales à des États mais au moins est-on libéré de cette habitude de les considérer comme des *deus ex machina* sans liaison directe avec les nations dont elles émanent.

William Coplin semble avoir fait sienne cette remarque de Inis Claude comme quoi les relations internationales ne sont pas faites uniquement de conflits, mais bien plus souvent de collaboration, de coopération ou de ce que Coplin appelle « relation de routine » qui sont souvent négligées et qui pourtant font partie du contexte international. Mais une fois qu'il a défini cet environnement international, on dirait que l'auteur a « manqué de souffle » pour terminer son étude du système international. Après un exposé synthétique de nombreuses contributions théoriques, on aurait pu s'attendre à une analyse plus fouillée de cet ensemble flou qu'est le système international. Peut-être l'auteur en a-t-il trop dit au début ? Il n'en demeure pas moins que l'ouvrage est remarquable dans son ensemble. À la fin de chaque chapitre, on trouvera un sommaire d'une page, le plus souvent accompagné d'un graphique ou d'un tableau. Ces résumés sont des petits chefs-d'œuvre qui permettent de replacer chaque variable dans sa perspective propre. Après cette synthèse, le lecteur trouvera une série de propositions théoriques reprenant les éléments disparates du texte. On y trouvera rarement un trait de génie mais elles contribuent beaucoup à éliminer la confusion qui existe entre éléments théoriques et descriptifs de l'analyse des relations internationales. Les bibliographies de l'auteur, très détaillées et bien annotées font le tour des contributions américaines. On y trouve, hélas, fort peu de références à des ouvrages de politologues d'expression française, tels Duroselle, Freymond, Beaufre, etc.

Le livret de Harf, assez élémentaire, donne des références bibliographiques encore plus récentes. Il aurait peut-être été préférable de biffer le mot *Instructor's* dans le titre et simplement d'inviter les étudiants à lire ce petit ouvrage comme un guide dans leurs études. Il remplit parfaitement ce rôle d'outil additionnel. Quant au recueil de textes, on peut se demander s'il était nécessaire. Après tout, depuis les deux recueils de Rosenau, il y a saturation. En outre, de nombreux textes chez Coplin et Kegley se retrouvent dans l'une ou l'autre édition de *International Politics and Foreign Policy*. Mais chacun des textes est tellement bien relié à l'analyse du manuel que le recueil semble indispensable. On remarquera particulièrement les articles de Allison sur les modèles conceptuels d'analyse de la crise de Cuba, de Wittkopf sur l'aide américaine et ses incidences politiques, de même que celui de Puchala sur l'Europe. En définitive, nous nous avouons vaincus par l'effort de « commercialisation » et nous en sommes conscients : ces trois volumes en valent la peine.

F. de KERCKHOVE

JACOBSON, Harold Karan et ZIMMERMAN, William, (ed.), *The Shaping of Foreign Policy*, Atherton Press, New York, 1969, 214p.

BUTWELL, Richard, (ed.), *Foreign Policy and the Developing Nation*, University of Kentucky Press, Lenington 1969, 234p.

Il est assez paradoxal de constater qu'au moment où l'on prophétise et réclame « la fin de la politique étrangère » (voir en particulier le dernier ouvrage de Jean-François Revel), les études scientifiques sur celle-ci prennent un essor remarquable. Que la politique étrangère traditionnelle soit sur le point de céder la place à d'autres formes d'articulation internationale, les faits sont trop nombreux et trop probants pour qu'on ne puisse en douter. La politique étrangère, cependant, considérée comme l'ensemble des efforts d'une société nationale pour s'adapter au milieu environnant, loin de s'estomper prend une importance sociologique d'autant plus grande que la multiplication des pressions du système international accroît, pour chaque